



**Théâtre - Marseille**

## **Roméo et Juliette - Un émouvant amour**

**Par Frédéric MARTY - Publié le 3 avril 2011**

Le Gyptis propose jusqu'au 2 Avril une création de Françoise Chatôt, adaptation de Roméo et Juliette dont la réussite repose sur l'émotion. Le très beau texte d'Yves Bonnefoy et la performance des acteurs en sont les deux piliers

La transposition de l'action à la fin de la guerre de 1940 est, finalement, de peu d'incidence. En effet, les quelques éléments qui la manifestent trouvent tous un contrepoint d'un autre temps, voire hors du temps. A la musique swing, qui agite les corps en cette époque, celle de Monteverdi répond - et de quelle manière ! - par la voix de Floriane Jourdain (Lady Capulet), dont ce ne sera ni le seul ni le moindre mérite, et celle de Guillaume Clausse (Roméo).

Les vêtements sont modernes, mais le décor - à la fois temple, rue, demeure et théâtre, parfois écrasant et pourtant ouvert - est sobre, monumental et intemporel. Le bruit des avions, les postes de T.S.F., et quelques pétaradantes mitrailleuses invisibles, voilà pour 1945. Et disant cela on n'a encore pas dit l'essentiel : 1945 est le lien, personnel et filial, qui relie Françoise Chatôt à l'urgence dans laquelle vivent ces amoureux au cœur d'un conflit. Cette urgence, elle l'a ressentie en relisant "pour le plaisir" selon ses propres mots, la traduction d'Yves Bonnefoy. Et c'est tout naturellement cette version qu'elle a choisie d'offrir à ses acteurs et aux spectateurs.

L'offrande a bien passé et avec elle, l'émotion, atout majeur de cette création. A plusieurs moments, on est littéralement bouleversé par le texte, à la fois dense et léger, succession de saisissantes et touchantes images. Et l'on songe aux airs fameux d'opéra que l'on désigne par leur phrase initiale et que l'on a le plaisir d'applaudir sur le champ quand leurs exécutions transportent. Plusieurs scènes laisse le spectateur dans cet état et avec cette envie.

Grâce en soit rendue aux acteurs : Victoire Belezy (Juliette) que l'on voit enfant puérile dans les scènes initiales puis femme sûre et résolue au fur et à mesure que se consomme son amour et qu'elle se consume à sa passion. Guillaume Clausse (Roméo) vit cette passion comme une béatitude de l'âme plus qu'une exubérance physique, et ce faisant fait pleinement sentir la plénitude qui le transporte. Martin Kamoun (Benvolio), toujours juste forme le duo des amis avec Charles-Eric Petit (Mercutio), être splendide et habité, chez lequel on sent un perpétuel bouillonnement d'où affleurent parfois d'un soupçon le désir, la volonté, la recherche, toutes qualités qui, pour indispensables et heureuses qu'elles soient, doivent veiller à rester souterraines. Ce principe se retrouve d'ailleurs, mais là de façon flagrante, dans les scènes de combats. On souhaiterait être pris par leur intensité et surpris par leur beauté formelle. Or, on voit la danse en même temps que la lutte et cette dernière, dans ce processus, voulant gagner la grâce, perd un peu de sa force.

Ceux qui ne manquent pas de force et la diffusent sereinement par la profondeur de leurs voix et une économie de gestes, ce sont Raymond Vinciguerra (Montaigu), qui, d'une phrase, évite à Roméo la sentence fatale, et Michel Grisoni (Frère Laurent) confient aussi amusé que sage des changeantes puis dévorantes passions, avant d'être saisi d'inquiétude quand il comprend que le destin fait de lui son instrument. Philippe Séjourné (Capulet) est tour à tour délicieusement mondain et léger puis soudainement tyrannique et violent, obnubilé par l'impérieux désir que tout se passe ainsi qu'il l'a décidé et conformément à la façon dont il veut paraître.

Ces générations d'acteurs servent magnifiquement le texte et l'intention de Françoise Chatôt de faire passer l'émotion sans rien céder, dans cette guerre des clans sur laquelle viennent se fracasser les désirs d'être, à la dynamique de l'action et de l'urgence des temps déraisonnables où l'on met les morts à table. L'urgence de la jeunesse, de l'amour et de la vie.

**Frédéric MARTY**, Marseille